

de l'idiolecte d'une femme âgée de 75 ans, enregistrée en 2007 dans le cadre du projet Phonologie du français contemporain; les caractéristiques observées permettent d'établir que cet idiolecte appartient aux variétés laurentiennes de l'Ouest.

En plus des études ponctuelles visant à approfondir quelques aspects particuliers des variétés examinées, chaque article présente un survol de l'histoire et de la situation du français dans les différentes communautés envisagées; ces réflexions offrent, dans leur ensemble, un panorama assez riche de la francophonie de l'Ouest canadien et permettent de mieux comprendre les problématiques concernant l'emploi du français en situation minoritaire.

Cristina BRANCAGLION

André THIBAUT (dir.), *Du français aux créoles. Phonétique, lexicologie et dialectologie antillaises*, Paris, Classiques Garnier ("Linguistique variationnelle", 1), 2015, 502 pp.

Ce volume inaugure la collection "Linguistique variationnelle", dirigée par Françoise GADET et André THIBAUT, qui propose des publications sur les variétés diasystémiques du français dans les espaces francophones. Consacré aux créoles français, étudiés surtout au niveau morphosyntaxique, il est ouvert par une "Présentation" (pp. 7-14) qui attire l'attention sur les sujets et les approches qui mériteraient d'être développés, notamment dans les domaines de la lexicologie, lexicographie, phonétique et sociolinguistique historique, ou encore dans la dialectologie, à travers la réalisation d'enquêtes à grande échelle pour mieux préciser les rapports entre les différents parlers insulaires et pour examiner la variation intra-insulaire. Ainsi, les onze articles proposés dans ce collectif ont été conçus avec "l'ambition de projeter sur les créoles français un éclairage complémentaire et d'impulser de nouvelles orientations de recherche" (p. 9).

La première partie accueille six contributions traitant de "Phonétique et lexicologie historiques". Annegret BOLLÉE ("Éléments de phonétique diachronique des créoles français", pp. 17-42) examine l'évolution de la fricative glottale sourde [h] dans les créoles de l'océan Indien et d'Amérique, dont l'origine peut correspondre à l'ancien h aspiré du français colonial ou bien à d'autres sources, dues au contact avec d'autres langues. Jean-Paul CHAUVEAU se penche "Sur le lexique des français populaires maintenu dans les créoles antillais"

(pp. 43-98) en organisant les unités lexicales retenues selon les axes diastratique (adaptations populaires de mots savants, altérations de mots de la langue commune), diachronique (maintien de formes désuètes, néologismes) et diatopique (faux régionalismes, maintien de formes dialectales, réseaux synonymiques avec diatopismes d'origines variées). Marie-Christine HAZAËL-MASSIEUX s'intéresse aux "Sens figurés et métaphores" (pp. 99-127) comme source de polysémie pour les mots créoles des Petites Antilles, aspect peu valorisé dans les ouvrages lexicographiques, le plus souvent bilingues, mais qui s'avère une ressource importante pour des langues orales en développement. Silke JANSEN et Ruth HOFFMANN examinent le phénomène de lexicalisation de locutions ou fragments de discours et proposent une étude de cas appliquée au créole haïtien basée sur le *Haitian Creole-English Bilingual Dictionary* (2007), analyse qui les amène à constater que "les métonymies pragmatiques ne relèvent pas des premières étapes de la créolisation, mais se sont formées à un moment où le créole avait déjà pris naissance" ("Du français au créole – à travers la communication?", pp. 129-168: p. 163). Pierre RÉZEAU dresse un "Petit inventaire lexical" (pp. 169-201) extrait des lettres que le Bourguignon Eugène BERTHOT a écrites à sa femme pendant son séjour dans la Guadeloupe de 1843 à 1846; les entrées sont organisées en trois sous-ensembles qui réunissent les mots concernant le français général, les diatopismes de France, les particularités guadeloupéennes. Ulrike SCHOLZ explore le vocabulaire de la magie et de la sorcellerie en créole haïtien en s'appuyant sur les données lexicologiques tirées du *Dictionnaire étymologique des créoles français d'Amérique*, en voie d'élaboration à l'Université de Bamberg et déjà accessible en ligne: <https://www.uni-bamberg.de/romling/deca/> ("D'Albert le Grand à Makandal. Continuité et innovation dans le lexique de la magie et de la sorcellerie des créoles français", pp. 203-239).

La deuxième partie ("Dialectologie") inclut deux articles, dont le premier, par Dominique FATTIER, est un essai de "Dialectologie historique dans la Caraïbe" (pp. 243-279) focalisé sur l'analyse lexicale et grammaticale du plus ancien texte en créole atlantique, la *Passion de Notre Seigneur selon saint Jean en langue nègre* (fin XVII^e-début XVIII^e siècle). Reflet des emplois linguistiques à l'époque du passage de la société d'habitation à la société de plantation, ce texte amène l'auteure à reprendre, dans la deuxième partie de l'article, l'hypothèse de la "génération de parlers" avancée par Robert CHAUDENSON. Jean LE DÛ et Guylaine BRUN-TRIGAUD présentent 60 cartes de leur "Atlas linguistique des Petites Antilles (ALPA)" (pp. 281-332) paru entre 2011 et 2013, ouvrage qui leur a permis de constater, avec "surprise et [...] émerveillement", "que le créole se comportait comme toute autre langue: la distribution des faits révélait l'existence d'aires bien délimitées ou, du moins, de grandes tendances" (p. 282).

La dernière partie – “Sociolinguistique historique” – se compose de trois contributions. Dans la première, Jo-Anne S. FERREIRA décrit “L’archivage et la préservation du patrimoine littéraire du créole français trinitadien” (pp. 335-352), après avoir brièvement retracé l’histoire du français et du créole dans cette île qui n’a jamais été française mais où la langue créole continue à survivre. Ensuite, Elissa PUSTKA adresse son attention aux “Grands-Blancs’ de la Guadeloupe” (pp. 353-424): en exploitant les informations recueillies à travers des entretiens avec huit locuteurs interviewés entre 2004 et 2007, ayant le français comme langue première, elle trace un portrait socio-historique de ce groupe, analyse les fonctions stylistiques, pragmatiques et identitaires des langues utilisées (français et créole), décrit les traits de prononciation de la variété de français qu’ils parlent, en étudiant en particulier les variantes du phonème /R/. Dans le dernier article, “Du français colonial aux parlers créoles” (pp. 425-460), Albert VALDMAN synthétise les différentes hypothèses formulées pour expliquer l’origine des créoles: “exceptionnaliste”, “substratiste”, “superstratiste”. En se reconnaissant dans cette dernière approche, il s’attache ensuite à démontrer l’influence des variétés vernaculaires de français dans la formation des créoles, en s’appuyant sur la reconstruction de quelques traits morphosyntaxiques et sur un échantillon d’éléments lexicaux du français colonial, c’est-à-dire “le français exporté aux colonies françaises des Amériques et de l’océan Indien [...] fort variable puisque formé à partir de diverses variétés topolectales et stratolectales du français des XVII^e et XVIII^e siècles” (p. 451).

Les dernières pages du volume proposent des index très utiles pour les chercheurs, concernant les mots traités dans les différentes contributions (pp. 461-479), les concepts évoqués (pp. 481-484) et les auteurs cités (pp. 485-491).

Cristina BRANCAGLION